Stéphane LAMOTTE, *L'affaire Girard-Cadière. Justice, satire et religion au XVIII^e siècle*

Préface de Joël Fouilleron, Aix-en-Provence, Presses de Provence, 2016, 305 p.

Laura Tatoueix

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/18811>

DOI : 10.4000/clio.18811

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 286-288

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Laura Tatoueix, « Stéphane LAMOTTE, *L'affaire Girard-Cadière. Justice, satire et religion au XVIII^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 52 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 23 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/18811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.18811>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2022.

Tous droits réservés

Stéphane LAMOTTE, *L'affaire Girard-Cadière. Justice, satire et religion au XVIII^e siècle*

Préface de Joël Fouilleron, Aix-en-Provence, Presses de Provence, 2016, 305 p.

Laura Tatoueix

RÉFÉRENCE

Stéphane LAMOTTE, *L'affaire Girard-Cadière. Justice, satire et religion au XVIII^e siècle*, préface de Joël Fouilleron, Aix-en-Provence, Presses de Provence, 2016, 305 p.

- 1 L'ouvrage s'intéresse à un procès retentissant tenu à Aix-en-Provence en 1731 et plus largement à l'« affaire » toulonnaise qui passionne l'opinion publique entre 1730 et 1733 : une jeune femme, Catherine Cadière, aurait eu une liaison avec son confesseur et directeur de conscience, le père Girard, un jésuite. Le mysticisme de la jeune femme aurait justifié un rapprochement entre eux. L'ambiguïté règne : Catherine Cadière accuse son directeur de conscience d'inceste spirituel et d'avortement, tandis que le père Girard reconnaît des attouchements dans un cadre strictement spirituel. Le procès émerge dans un contexte particulier pour les jésuites, peu de temps après la publication de la Bulle *Unigenitus* qui, à leur grande satisfaction, condamne le jansénisme. Le simple fait divers prend alors des proportions qui le dépassent. Ce sont ces enjeux croisés, ces niveaux de lecture variés, qui font la richesse de cette affaire et de l'analyse qu'en livre Stéphane Lamotte. Il propose une réflexion sur l'articulation des différents statuts de l'histoire entre Catherine Cadière et le père Girard, et du procès qui en découle. Il analyse le passage du fait divers au scandale et enfin la constitution de ce scandale en affaire judiciaire. Stéphane Lamotte choisit des perspectives d'analyse très différentes dans chaque chapitre et propose un éclairage multiple en suivant la chronologie de l'événement.

- 2 Dans le premier chapitre, l'auteur retrace la biographie des deux protagonistes. Au-delà du simple portrait, la reconstitution de la trajectoire de Catherine Cadière passe par l'analyse de son parcours spirituel – notamment grâce à l'étude de ses lectures – mais aussi relationnel, en se penchant sur ses liens avec ses précédents confesseurs. Stéphane Lamotte s'interroge sur son statut de « pénitente, dévote ou mystique » sans parvenir à établir une réponse tranchée. Dans le chapitre suivant, c'est la relation entre le père Girard et sa pénitente (le « fait divers ») qu'il étudie. Il établit la chronologie de leur relation, sa nature : les rapports de pouvoir, les sentiments. Il insère ensuite cette affaire dans le contexte toulonnais, et s'intéresse à la place des congrégations religieuses et aux rapports de pouvoir locaux. Il montre la puissance de la Compagnie de Jésus à Toulon, favorisée par la politique ultramontaine de l'archevêque, favorable à la bulle *Unigenitus* de 1713, et donc aux jésuites. Enfin le quatrième chapitre reconstitue le déroulé du procès. Stéphane Lamotte fait un récit minutieux de la procédure et mène une analyse micro-historique fine entre reconstitution des événements et restitution du travail des acteurs. La géographie du procès est aussi explorée en détail : l'arrivée de l'affaire à Paris faisant basculer l'opinion publique dans le camp Cadière en activant les réseaux jansénistes.
- 3 En revanche l'auteur emprunte peu à l'historiographie du genre, alors que le sujet s'y prête. L'usage de l'article défini essentialisant pour évoquer les connaissances que cette histoire apporte sur « la femme et le savoir féminin sous l'Ancien Régime » (p. 26) témoigne d'ailleurs de sa méconnaissance du sujet. Sur la relation Girard-Cadière, des mises en perspectives manquent. L'auteur reste à la surface de l'analyse des rapports de pouvoir ; le viol, l'inceste, la dissymétrie de la sexualité restent insuffisamment questionnées.
- 4 Les quatre chapitres suivants s'intéressent à la circulation de l'information autour de l'affaire, au rôle qu'a pu jouer cette information dans l'affaire elle-même, au retentissement de ce procès et à sa réception, voire sa récupération dans les débats entre jésuites et jansénistes. Stéphane Lamotte analyse différents médias, ce qui lui donne l'occasion de réfléchir judicieusement à la production de ses sources et à leurs usages.
- 5 Le cinquième chapitre porte sur les factums ou mémoires judiciaires. Comme le rappelle l'auteur, la distribution des factums n'est autorisée que depuis 1713, et on estime qu'ils ne commencent véritablement à circuler qu'à partir de 1730. C'est un parfait exemple de l'importance de leur production et de leur circulation dans une affaire provinciale. Le chapitre suivant interroge le rôle de la correspondance. Face à l'ampleur des sources disponibles, il justifie longuement le choix de son corpus. Puis l'examen des caricatures et des pièces satiriques donne l'occasion à l'auteur de revenir sur la récupération de l'affaire dans le débat qui oppose jésuites et jansénistes puisque la très grande majorité des pièces offrent une perspective anti-jésuite. Le huitième chapitre aborde l'iconographie et distingue les trois types d'images alors produites : des portraits, des gravures érotiques et satiriques. Il est l'occasion d'une réflexion méthodologique sur les difficultés de leur identification, de la mise au jour de leur lien effectif avec l'affaire et la constitution du corpus.
- 6 Les quatre derniers chapitres s'intéressent à la postérité du procès, dans l'immédiateté locale, puis dans la mémoire collective du siècle et de ceux qui suivent. D'abord à propos des trajectoires de Catherine Cadière et du père Girard et les nombreuses et immédiates publications qui « annoce[nt] son succès mémoriel » (p. 193). Succès qui ne

se dément pas au XVIII^e, au XIX^e, puis au XX^e siècle. Traces littéraires au XVIII^e siècle avec *Thérèse Philosophe*, première transformation littéraire avant le regard porté par Voltaire sur l'affaire. Au XIX^e siècle, le contexte anticlérical émergeant des années 1820 aux années 1870 réactive le souvenir de ce procès. C'est l'objet de son avant-dernier chapitre. La question de la postérité est intéressante mais le propos et les choix de Stéphane Lamotte sont parfois moins convaincants : l'exemple de Voltaire est questionnable car justement celui-ci ne s'intéresse guère à l'affaire et se contente d'y faire quelques références *a posteriori*. Nous sommes loin ici de l'implication qu'il a pu avoir plus tard dans d'autres affaires judiciaires. Ce que l'auteur reconnaît en concluant que « Catherine Cadière et Girard sont arrivés trop tôt » dans la vie de Voltaire. Le dernier chapitre, intitulé « Mémoires du XX^e siècle » s'intéresse en fait à la mention de l'affaire Cadière-Girard dans l'historiographie du XVIII^e siècle. L'auteur consacre un paragraphe au traitement par des historiennes et tombe dans des considérations essentialisantes tout à fait inutiles voire malvenues. Il affirme ainsi que « les femmes ont sans doute la capacité de traiter ce sujet sulfureux avec plus de distance, sans tomber dans le travers de l'engagement sectaire ou de la condescendance pour les extravagances mystiques de Catherine Cadière » (p. 244). Ce dernier chapitre est très problématique tant par son contenu que par sa situation dans l'ouvrage – on attend plutôt ce genre de tableau historiographique en début d'ouvrage – même s'il pose aussi la question du statut de l'événement dans l'histoire générale du XVIII^e siècle.

- 7 En définitive, il s'agit d'un ouvrage qui fait le point de façon minutieuse sur cette affaire, qui fournit un gros travail sur les sources dont il fait l'inventaire détaillé et évoque avec précision les difficultés de la constitution d'un corpus en histoire. Le travail sur le procès et l'analyse extrêmement précise de la position des différents acteurs est très bien mené. En revanche, l'analyse de ce cas mériterait de bénéficier d'apports historiographiques et épistémologiques plus variés. En 2016, publier un livre sur un sujet qui traite de la question de l'abus de pouvoir et de l'abus sexuel sans mobiliser *a minima* les apports de l'historiographie du genre en matière de sexualité est regrettable. Le viol, l'inceste sont des catégories qui ne sont pas du tout interrogées par l'auteur. Tout est ramené à la question de savoir qui a séduit qui, à la question de l'amour entre les protagonistes, ou un simple jeu de pouvoir, sans que la dissymétrie de la relation soit véritablement interrogée.

AUTEURS

LAURA TATOUEIX

CRH (Ehess)